

VOIR L'ÉLÉPHANT

DE JEAN MARBŒUF

FICHE TECHNIQUE

FRANCE - 1990 - 1h27

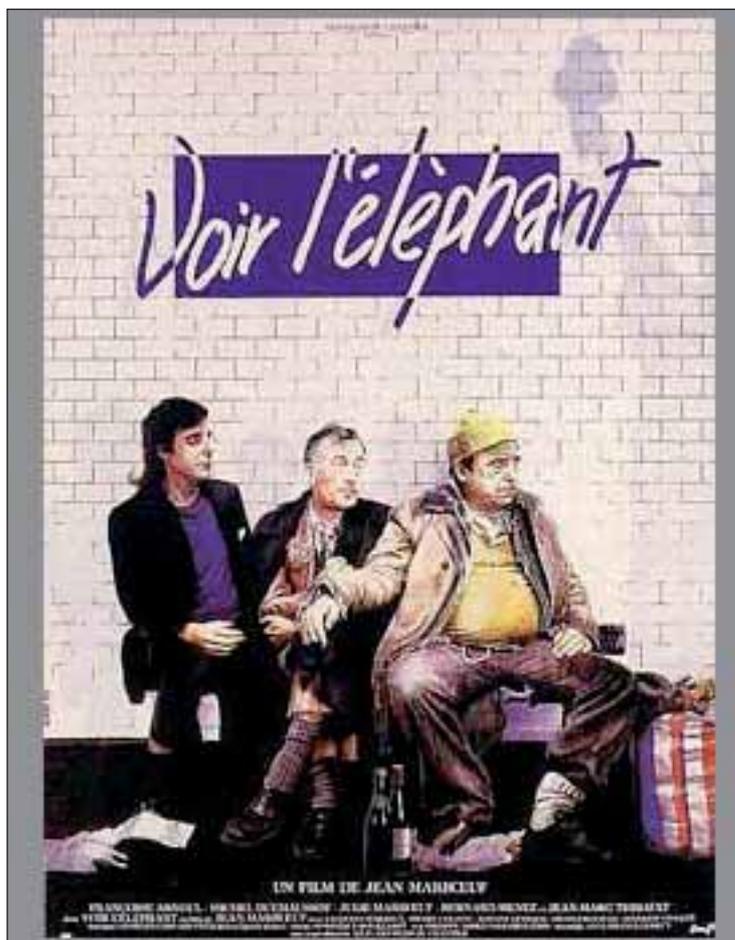
Réalisation & scénario :
Jean Marboeuf

Image :
Dominique Bouilleret

Montage :
Anne-France Lebrun

Musique :
Georges Garvarentz

Interprètes :
Françoise Arnoul
 (Augusta)
Jean-Marc Thibault
 (La Fringale)
Bernard Menez
 (Fantasio)
Michel Duchaussoy
 (Célestin)
Julie Marboeuf
 (Zoé)
Jacques Chailleux
 (gardien cimetière chiens)
Pierre Cognon
 (le bleu scribouillard)
Violeta Ferrer
 (dame de la SPA)



SYNOPSIS Sur le quai de la station de métro Liberté, trois clochards passent le temps. Fantasio vitupère contre la société et est régulièrement embarqué par des policiers qu'il insulte. La Fringale se perd en quête de nourriture. Et Célestin séduit de nombreuses femmes avec son ancien titre nobiliaire. C'est ainsi qu'il tombe amoureux d'Augusta, femme de ménage dans un peep-show. Souvent, le soir, ils sont ramassés par le bus qui fait la tournée des clochards mais ils s'en évadent chaque fois en y mettant le feu. Un jour, au bord de la Seine, ils repêchent Zoé, une jeune fille tombée à l'eau. Ils l'amènent chez Augusta. Aussitôt, ils se sentent chargés d'âme, la jeune fille leur avoue son rêve : voir l'Amérique. Les trois amis se mettent alors à chercher un moyen de l'aider. Fantasio va même jusqu'à chercher du travail, mais tombe sur un jour de grève. Célestin se dévoue : il épouse une riche héritière, toute fière de convoler avec un baron, et obtient l'argent nécessaire au départ de Zoé. Elle s'envole vers les États-Unis.



Fantasio meurt. La Fringale reste seul, avec comme unique bonheur, celui de savoir que Zoé a réalisé son rêve.

CRITIQUE

Après la parenthèse gaillarde de **Corentin** film historique au budget (relativement) confortable, Jean Marbœuf revient à un registre qui lui ressemble davantage. **Voir l'éléphant** s'inscrit en effet dans la lignée thématique de ses meilleurs films, de **T'es heureuse ? Moi toujours à Vaudeville**. Une nouvelle fois, sont dépeints quelques funambules de la vie, des paumés magnifiques avec un cœur gros comme ça... Qu'il s'agisse de clodos au fond importe peu : s'il ne faut pas négliger l'éclairage sociologique de ses films (qui dénoncent notre égoïsme plus que nos faiblesses), il serait dommage d'en limiter le propos. D'ailleurs **Voir l'éléphant** est une fable. Et ses trois héros, rois mages autant que Pieds nickelés, unissent leurs dons par amour pour une orpheline... Cela permet au réalisateur d'assumer cette naïveté qui imprègne ses films (et dont nous ne saurions nous gausser en ces temps de cynisme...) Malgré un pessimisme évident, Marbœuf affiche son credo humaniste avec éclat, il nous fait sentir cette «bonne odeur d'homme» chère à Renoir. Le parallèle n'est d'ailleurs pas fortuit avec le père de **Boudu**,

dont l'œuvre témoigne d'une même rondeur inquiète, d'un même anarchisme faussement brouillon. Car, faut-il le préciser, loin d'être forcé, le mélange de bouffonnerie et de lucidité mélancolique qui imprime une identité à l'œuvre de Marbœuf correspond à sa vision du monde. (...) Le cinéaste occupe une place sans doute marginale dans le paysage cinématographique français, il n'en est pas moins l'un de ceux dont l'œuvre nous tient le plus à cœur.

Yves Alion
Revue du cinéma n°464

Voir l'éléphant conforte la réputation de Marbœuf comme cinéaste marginal. Mais marginal ne veut pas dire maudit. Marbœuf le prouve dans ce dernier film où il cultive avec bonheur l'art de la contradiction : il filme le manque d'amour avec générosité, la faillite sociale avec poésie, la fatalité avec liberté. Ambiguïté souvent inconfortable, à mi-chemin entre comique et tragique, désespoir et utopie, horreur et beauté. L'originalité de **Voir l'éléphant** tient à cet esprit de contradiction, à ce «gai désespoir» des personnages et du récit. Trois clochards dans le métro: La Fringale (J.-M. Thibault), Fantasio (B. Menez), Célestin (M. Duchaussoy). Des flics arrivent. Fantasio, plus pitoyable que chevaleresque, les insulte. Embarqués, ils mettent le

feu au car de police en toute tranquillité et se sauvent. Cela paraît inaugurer un poème sur la liberté du monde marginal. Pourtant une scène est plus révélatrice : dans un commissariat, Fantasio, encore lui, commence à dialoguer, à faire preuve de compréhension avec les policiers mais d'un coup, sans motif, il se remet à les injurier. En fait, tous trois ne peuvent que se répéter indéfiniment, incapables de communiquer, prisonniers de leurs obsessions. Caricature jusqu'à l'abstraction de l'aveuglement humain : La Fringale, comme son nom l'indique, ne pense qu'à bouffer ; Fantasio n'est que velléité d'anarchisme ; Célestin, aristocrate dont il ne reste que la particule, porte toute son affection sur son chien. Voilà ce qui définit l'homme selon Marbœuf : la bouffe, l'amour, la liberté. Pessimisme du cinéaste quant à une condition humaine fermée sur elle-même, habitée de rêves impossibles : il montre là son néant. Fondé sur la répétition, le scénario revient chaque fois à la scène originelle : le trio dans le métro, toujours assis à la même place, se prépare à passer à l'action pour se prouver qu'il existe. Traité avec distance sans aucune espèce de vraisemblance ou de logique, il n'est pas là pour apporter des réponses, seulement pour faire avancer par à-coup le récit. Tout change avec l'arrivée de Zoé, la jeune suicidaire. De rois fainéants, ils se métamorphosent en rois mages : ils décident de la sauver. Enfants refusant la société, ils sont cette fois-ci bien obligés de sortir de



CINÉMA[s] LE FRANCE

8 rue de la Valse 42100 Saint-Étienne

Le centre de Documentation du Cinéma[s] Le France, qui produit cette fiche, est ouvert au public du lundi au jeudi de 9h à 12h et de 14h30 à 17h30 et le vendredi de 9h à 11h45 et accessible en ligne sur www.abc-lefrance.com

Contact : Gilbert Castellino, Tél : 04 77 32 61 26
g.castellino@abc-lefrance.com



leur terrier, de se confronter au réel. Au contact de Zoé, ils s'humanisent. Le cinéaste oppose un monde masculin, veule, lâche, égoïste, à un monde féminin, îlot de tendresse dans lequel il est enfin possible de communiquer, de s'aimer. Zoé, grâce au mariage de Célestin, suprême sacrifice, hérite d'un joli pactole et part en Amérique. Le bonheur, pour Marboeuf, relève uniquement de l'utopie, de l'imaginaire. Dans un corps social complètement sinistré (tout le film peut se décliner comme un constat d'échec de la devise républicaine : liberté, égalité, fraternité, qui revient aux détours des images comme un leitmotiv), l'exercice du cinéma s'avère la seule liberté possible. (...) Toute la subtilité de Marboeuf est de filmer le malheur comme une fable, de redonner à cet univers sordide son humanité et sa dignité.

Jean-François Pigoullié
Cahiers du Cinéma n°436

BIOGRAPHIE

Après ses études, l'armée et les métiers buissonniers parmi lesquels on peut compter la réalisation de quelques courts métrages, Jean Marboeuf présente à Cannes son premier long métrage **Bel ordure** en 1973, avec C. Brasseur, B. Ogier, J. Rochefort, F. Ledoux. Depuis les films se sont succédé. Pour n'en citer que quelques-uns : **Pétain** (93), **La ville des silences** (79), **Vaudeville** (85), **Grand Guignol** (87). Le dernier en date **Temps de chien** (96) porte à l'image E. Bouix, F. Arnoul, C. Arditi et J. Marboeuf. Jean Marboeuf vient de publier son premier livre *Je bande à Bonnot* dans la série «*Le Poulpe*» et sa première pièce de théâtre *Nuits de noces* sera mise en scène par A. Sachs à la rentrée.

(source Adami 2003)

www.annonaypremierfilm.org

FILMOGRAPHIE

Courts métrages :	
Mon nom est Superman	1969
Corentin	
Kaki City	
Téléfilm :	
Déshabillés fatals	1992
Longs métrages :	
Bel ordure	1973
La Ville des silences	1979
T'es heureuse ? Moi toujours	1982
Vaudeville	1985
Grand Guignol	1986
Voir l'éléphant	1990
Pétain	1993
L'Appel d'un ami	1994
Temps de chien	1997
Le P'tit curieux	2004

[Documents disponibles au France]

Positif n°357
Cinéma n°470
Saison cinématographie 1990